

L'Avent, douce à la Noël. Elle change à volonté ses harmonies et son caractère. Ici, faible, petite, elle suivra, que dis-je, elle sera l'ombre d'un solo ; là, plus éclatante, elle soutiendra la masse du chœur ; plus tard elle sera intermédiaire, un lien de continuité entre deux chants. Et enfin elle ne croira bien finir sa mission qu'en ne se taisant qu'après que le célébrant, les enfants de chœur et les fidèles sont sortis. La voie de l'orgue, en un mot, presque toujours présente dans les cérémonies, est la première et la dernière qu'on entend à l'église.

Le silence vide ne la remplacera pas.

De plus, l'orgue n'est pas un instrument de théâtre : c'est l'instrument en propre de l'église, c'est là qu'il naquit et grandit ; c'est là qu'il trouve l'atmosphère la plus naturelle à l'expression de sa vie.

« Sacerdotal par sa destination, dit d'Ortigue, architectural par sa forme, chef-d'œuvre de l'esprit humain dans sa structure, l'orgue est voix et orchestre... Il est l'intermédiaire entre le temple et la cité ; il est le lien entre le plain-chant et la musique... Il résume l'art tout entier, les traditions anciennes, les progrès actuels. C'est pour cela que la voix unanime l'a investi d'une sorte de magistrature et qu'il est appelé le roi des instruments ».

— Comprenez-vous que l'orgue ne sera pas enlevé de l'église ?

— J'en suis sûr.

— Et aussi qu'il est inutile de lui adjoindre le renfort d'un orchestre ?

— Oui, puisqu'il en est un à lui seul. L'orgue n'a pas besoin du soutien d'un orchestre parce qu'il est complet par lui-même. Il a un caractère *sui generis* qui en fait un instrument à part. Et il convient surtout à l'église, parce qu'il rend mieux que tous les autres, séparés ou réunis, la musique grave et liée, profonde et majestueusement sonore qui convient à la dignité de la maison de Dieu.

Donc le genre palestrinien, la musique polyphonique d'autres auteurs, celle de l'orgue, et le plain-chant (cela va de soi), voilà la musique de l'église.